

“ pain divin. Et vous, petits, vous viendrez aussi, “ vous viendrez souvent ; il faudra dire : J’ai faim ! J’ai faim ! Il y avait une sainte toute petite encore, sainte Madeleine de Pazzi ; elle voulait bien communier.—On lui disait : “ Tu es trop jeune ; attends, attends.—Mais je sais bien distinguer ce pain et ce vin des nourritures vulgaires,” répondait la petite Madeleine. Sa mère était très pieuse, elle communiait souvent. Que faisait la noble enfant ? Elle s’attachait aux flancs de sa mère, comme l’agnelle dans la prairie ; elle prenait un pan de sa robe et se disait : “ Ma mère va recevoir Dieu, elle sera inondée de lumière et de vérité ; un rejaillissement passera à son corps, delà à ses vêtements, delà jusqu’à moi.” Elle avait raison la petite, la mère n’enseigne pas son enfant seulement par les paroles, mais surtout par sa bonne vie, par les sacrements qui la sanctifient, par le bon exemple, ce que nous verrons plus tard.

Le saint curé d’Ars, M. Vianney, dont la sainteté a jeté un si grand lustre sur notre siècle, à dix-huit mois savait déjà mettre ses petites mains jointes dans les mains de sa mère et dire après elle : “ Jésus ! Marie ! Un jour que le vénérable curé d’Ars revenait avec attendrissement sur les souvenirs de son enfance, ses missionnaires lui dirent : vous êtes bien heureux d’avoir senti de si bonne heure le goût de la prière.—Après Dieu, répondit-il, c’est l’ouvrage de ma mère : elle était si sage !..... Mon petit Jean Marie, me disait-elle souvent, si je te voyais offenser le bon Dieu, cela me ferait plus de peine que si c’était un autre de mes enfants.” La vertu, ajoutait-il, passe du cœur des mères dans le cœur des enfants, qui font volontiers ce qu’ils voient faire.

Un auteur nous dit : “ On se trompe souvent sur l’instant où la notion de Dieu et du culte qui lui est dû devient accessible à une âme régénérée par